

qu'il ne voie pas le dedans ! C'est ce qui te modéra bien souvent et te retint, comme fait le frein pour le coursier.

« Plus de mille fois je te montrais un visage irrité, lorsque l'amour remplissait mon cœur. Mais jamais les désirs n'ont vaincu ma raison.

Pendant, lorsque je te voyais accablé par la douleur, j'adoucisais les regards que je tournais vers toi, et je sauvais ainsi ta vie et notre honneur.

« Mais lorsque ta passion devenait trop ardente, je prenais congé en te saluant de la tête et de la voix, tantôt craintive, tantôt attristée.

« Je n'employai pas avec toi d'autres artifices et d'autres ruses que de t'accueillir tantôt avec bonté, tantôt avec froideur. Tu le sais, toi qui l'as chanté si souvent.

« A certains moments, je voyais tes yeux si remplis de larmes que je pensais : il va mourir, je le vois bien, si je ne viens pas à son secours;

« Alors je t'accordais quelques légères faveurs. D'autres fois, je te voyais tellement excité que je me disais : c'est le moment d'employer un mors plus dur.

« Ainsi, t'encourageant ou te retenant, te faisant rougir ou pâlir, je t'ai conduit jusqu'ici tour à tour triste ou joyeux mais, quoique